La fabrique du corps [Michel Buenzod]

Autor(en): **Olivier, René**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 40-41

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

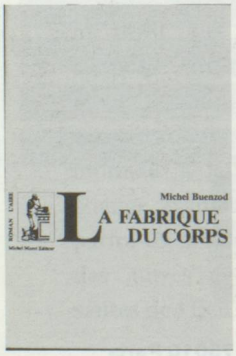
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vésale
De l'histoire au roman

par René Olivier

Au confluent de la littérature et de l'histoire, une grande question demeure posée : que faut-il penser du roman historique ? Doit-on considérer cette formule audacieuse comme un dangereux pastiche de l'histoire ? Ou au contraire comme un élégant moyen de servir l'histoire en lui offrant une chance de pénétrer l'esprit public bien mieux qu'elle le ferait sous une forme plus austère, plus didactique, plus académique ? Bien sûr, Alexandre Dumas, le modèle du genre, a fait de l'histoire un moyen d'exploitation pour ne pas dire un fond de commerce. Sous prétexte "d'y mettre du sien" avec une imagination débordante, il nous livre une version déformée de la réalité. Si Dartagnan revenait parmi nous, il serait bien surpris... et amusé de lire sous cette plume habile les exploits dont on le crédite ! Néanmoins, il faut le reconnaître, les Trois Mousquetaires ont réjoui notre enfance et peut-être ont-ils contribué à nous familiariser avec une époque riche et attrayante pour laquelle les platitudes fades et tendancières des Mallet, Isaac et autres Lavisse ne sont pas de nature à susciter le moindre intérêt. Devant ce dilemne, la bonne solution est à rechercher dans une formule d'équilibre. L'Histoire est une grande Dame que l'on doit traiter avec respect. Tel est le souci majeur de ceux qui ont mission de la vêtir honnêtement sous des formes littéraires dans lesquelles les impératifs de décence et de sérieux n'excluent pas l'apprêt d'une certaine liberté de forme. La règle en cela est facile à établir. La rigueur des faits doit demeurer irréprochable. Mais leur présentation requiert parfois de la part de l'historien le plus scrupuleux un apport personnel donnant au récit un ton d'actualité recréant l'ambiance réelle de la situation évoquée. Cette liberté est admissible si elle demeure dans les limites de la vraisemblance et de la conformité avec les conditions historiques formant la trame de l'événement. Sous cette réserve essentielle, véritable postulat de l'éthique de l'historien...Vive le roman historique !



Telles sont les pensées que suscite la lecture de l'ouvrage de Michel Buenzod, "La fabrique du corps" (Editions de l'Aire. Lausanne) relatant la vie du médecin flamand André Vésale, un hardi novateur qui marqua la science de son temps. Le titre est celui que Vésale lui-même donna à son célèbre Traité d'Anatomie publié à Bâle en 1543, illustré de précieuses planches qui firent de lui le créateur de l'iconographie scientifique. Le thème du roman de Michel Buenzod est de rendre vivant le savant en l'intrégrant dans son cadre naturel de la société européenne du XVIème siècle. L'entreprise, il faut le reconnaître, est bien servie par le sujet, car la vie de Vésale prend un relief saisissant dans l'engagement du génie créateur d'un chercheur passionné contre l'obstacle bétonné du conformisme intellectuel d'une époque rétrograde. Les théories médiévales du mandarinat universitaire de l'Empire de Charles-Quint demeureaient figées sur le dogmatisme désuet d'Aristote et de Galien. Vésale, pénétré d'un esprit scientifique fondé sur l'observation attentive de la réalité, mettait à jour des données originales contredisant les notions de ce consensus. Une simple phrase de lui défini son attitude : "Secouant le joug des maîtres et des écoles je me suis attaché à démontrer l'homme sur l'homme lui-même". Vésale se posai en hardi révisionniste de la science ou mieux encore, en réanimateur d'une science en pleine léthargie. Telle fu l'origine du drame dont devait émerger, en définitiv une nouvelle et féconde conception de la médecine. C'est ce que Michel Buenzod a parfaitement compris et su traduire. Le côté anecdotique de la vie tourmentée du savant ne manque pas de pittoresque, en dépit du réalisme poussé de nombreux épisodes macabres où, pressé par les nécessités de sa recherche, l'anatomiste est amené à trouver son matériel d'étude jusque dans les restes humains du gibet de Montfaucon. Cette pratique, nullement inspirée par un goût morbide, s'explique par le fait que les erreurs des anciens trouvaient leur origine dans l'étude exclusive des corps d'animaux. Leurs notions d'anatomie humaine n'en étaient que l'extrapolation. Vésale par contre, avait compris la nécessité de fonder ses conclusions sur une réalité humaine plus fiable. Gêné par l'interdiction de disséquer les corps humains, sa ressource fut de se livrer à de lugubres exhumations clandestines. Telle est la matière du roman. Le reste est l'affaire du talent du romancier et, sur ce point, Michel Buenzod ra l'Europe par sa prestigieuse victoire de Lépante). On rencontre aussi de grands noms de la science comme Fallope, ou de l'art comme Le Titien et l'on assiste au passage à une rencontre qui ne manque pas de grandeur entre Vésale et Ambroise Paré. Bref, en un mot, c'est à la fois par la richesse de son fond et l'attrait de sa forme que "La fabrique du corps" se recommande à notre lecture : une oeuvre en tous points conforme à la meilleure définition que l'on puisse poser du roman historique. ■

Ed. de l'Aire. 79, route d'Oron. CH-1010 Lausanne. Diffusion France : "Acte Sud".

2000040 0004550 6999 1001 004229
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
15 HOLLWYLSTRASSE
CH -3003 BERNE
SUISSE